

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÉPREUVE

MARIVAUX

Comédie — 1740

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LUCIDOR	112 répliques
ANGÉLIQUE	100 répliques
MAÎTRE BLAISE	91 répliques
LISETTE	88 répliques
FRONTIN	54 répliques
MADAME ARGANTE	16 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'ÉPREUVE	5
-----------------	---

L'ÉPREUVE

SCÈNE PREMIÈRE

Lucidor, Frontin, en bottes et en habit de maître.

LUCIDOR

Entrons dans cette salle. Tu ne fais donc que d'arriver ?

(Il se retourne.)

FRONTIN

Je viens de mettre pied à terre à la première hôtellerie du village, j'ai demandé le chemin du château suivant l'ordre de votre lettre, et me voilà dans l'équipage que vous m'avez prescrit. De ma figure, qu'en dites-vous ? Y reconnaissez-vous votre valet de chambre, et n'ai-je pas l'air un peu trop seigneur ?

LUCIDOR

Tu es comme il faut ; à qui t'es-tu adressé en entrant ?

FRONTIN

Je n'ai rencontré qu'un petit garçon dans la cour, et vous avez paru. À présent, que voulez-vous faire de moi et de ma bonne mine ?

LUCIDOR

Te proposer pour époux à une très aimable fille.

FRONTIN

Tout de bon ? Ma foi, Monsieur, je soutiens que vous êtes encore plus aimable qu'elle.

LUCIDOR

Eh ! Non, tu te trompes, c'est moi que la chose regarde.

FRONTIN

En ce cas-là, je ne soutiens plus rien.

15

LUCIDOR

Tu sais que je suis venu ici il y a près de deux mois pour y voir la terre que mon homme d'affaires m'a achetée ; j'ai trouvé dans le château une Madame Argante, qui en était comme la concierge, et qui est une petite bourgeoise de ce pays-ci. Cette bonne dame a une fille qui m'a charmé, et c'est pour elle que je veux te proposer.

20

FRONTIN (*riant*)

Pour cette fille que vous aimez ? La confidence est gaillarde ! Nous serons donc trois, vous traitez cette affaire-ci comme une partie de piquet.

LUCIDOR

Écoute-moi donc, j'ai dessein de l'épouser moi-même.

FRONTIN

Je vous entends bien, quand je l'aurai épousée.

LUCIDOR

Me laisseras-tu dire ? Je te présenterai sur le pied d'un homme riche et
mon ami, afin de voir si elle m'aimera assez pour te refuser. 25

FRONTIN

Ah ! C'est une autre histoire ; et cela étant, il y a une chose qui
m'inquiète.

LUCIDOR

Quoi ?

FRONTIN

C'est qu'en venant, j'ai rencontré près de l'hôtellerie une fille qui ne
m'a pas aperçu, je pense, qui causait sur le pas d'une porte, mais qui 30
m'a bien la mine d'être une certaine Lisette que j'ai connue à Paris, il y
a quatre ou cinq ans, et qui était à une dame chez qui mon maître allait
souvent. Je n'ai vu cette Lisette-là que deux ou trois fois ; mais comme
elle était jolie, je lui en ai conté tout autant de fois que je l'ai vue, et cela 35
vous grave dans l'esprit d'une fille.

LUCIDOR

Mais, vraiment, il y en a une chez Madame Argante de ce nom-là, qui
est du village, qui y a toute sa famille, et qui a passé en effet quelque
temps à Paris avec une dame du pays.

FRONTIN

Ma foi, Monsieur, la friponne me reconnaîtra ; il y a de certaines tour-
nures d'hommes qu'on n'oublie point. 40

LUCIDOR

Tout le remède que j'y sache, c'est de payer d'effronterie, et de lui persuader qu'elle se trompe.

FRONTIN

Oh ! Pour de l'effronterie, je suis en fonds.

LUCIDOR

N'y a-t-il pas des hommes qui se ressemblent tant, qu'on s'y méprend ? ⁴⁵

FRONTIN

Allons, je ressemblerai, voilà tout, mais dites-moi, Monsieur, souffririez-vous un petit mot de représentation ?

LUCIDOR

Parle.

FRONTIN

Quoique à la fleur de votre âge, vous êtes tout à fait sage et raisonnable, il me semble pourtant que votre projet est bien jeune. ⁵⁰

LUCIDOR (*fâché*)

Hein ?

FRONTIN

Doucement, vous êtes le fils d'un riche négociant qui vous a laissé plus de cent mille livres de rente, et vous pouvez prétendre aux plus grands partis ; le minois dont vous parlez là est-il fait pour vous appartenir en

légitime mariage ? Riche comme vous êtes, on peut se tirer de là à meilleur marché, ce me semble.

55

LUCIDOR

Tais-toi, tu ne connais point celle dont tu parles. Il est vrai qu'Angélique n'est qu'une simple bourgeoise de campagne ; mais originairement elle me vaut bien, et je n'ai pas l'entêtement des grandes alliances ; elle est d'ailleurs si aimable, et je démêle, à travers son innocence, tant d'honneur et tant de vertu en elle ; elle a naturellement un caractère si distingué, que, si elle m'aime, comme je le crois, je ne serai jamais qu'à elle.

60

FRONTIN

Comment ! Si elle vous aime ? Est-ce que cela n'est pas décidé ?

LUCIDOR

Non, il n'a pas encore été question du mot d'amour entre elle et moi ; je ne lui ai jamais dit que je l'aime ; mais toutes mes façons n'ont signifié que cela ; toutes les siennes n'ont été que des expressions du penchant le plus tendre et le plus ingénu. Je tombai malade trois jours après mon arrivée ; j'ai été même en quelque danger, je l'ai vue inquiète, alarmée, plus changée que moi ; j'ai vu des larmes couler de ses yeux, sans que sa mère s'en aperçut et, depuis que la santé m'est revenue, nous continuons de même ; je l'aime toujours, sans le lui dire, elle m'aime aussi, sans m'en parler, et sans vouloir cependant m'en faire un secret ; son coeur simple, honnête et vrai, n'en sait pas davantage.

70

FRONTIN

Mais vous, qui en savez plus qu'elle, que ne mettez-vous un petit mot d'amour en avant, il ne gâterait rien ?

75

LUCIDOR

Il n'est pas temps ; tout sûr que je suis de son coeur, je veux savoir à quoi je le dois ; et si c'est l'homme riche, ou seulement moi qu'on aime : c'est ce que j'éclaircirai par l'épreuve où je vais la mettre ; il m'est encore permis de n'appeler qu'amitié tout ce qui est entre nous deux, et c'est de quoi je vais profiter.

80

FRONTIN

Voilà qui est fort bien ; mais ce n'était pas moi qu'il fallait employer.

LUCIDOR

Pourquoi ?

FRONTIN

Oh ! Pourquoi ? Mettez-vous à la place d'une fille, et ouvrez les yeux, vous verrez pourquoi, il y a cent à parier contre un que je plairai.

85

LUCIDOR

Le sot ! Hé bien ! Si tu plais, j'y remédierai sur-le-champ, en te faisant connaître. As-tu apporté les bijoux ?

FRONTIN (*fouillant dans sa poche*)

Tenez, voilà tout.

LUCIDOR

Puisque personne ne t'a vu entrer, retire-toi avant que quelqu'un que je vois dans le jardin n'arrive, va t'ajuster, et ne parais que dans une heure ou deux.

90

FRONTIN

Si vous jouez de malheur, souvenez-vous que je vous l'ai prédit.

SCÈNE II

Lucidor, Maître Blaise, qui vient doucement habillé en riche fermier.

LUCIDOR

Il vient à moi, il paraît avoir à me parler.

MAÎTRE BLAISE

Je vous salue, Monsieur Lucidor. Eh bien ! Qu'est-ce ? Comment vous va ? Vous avez bonne maine à cette heure. 95

LUCIDOR

Oui je me porte assez bien, Monsieur Blaise.

MAÎTRE BLAISE

Faut convenir que voute maladie vous a bian fait du proufit ; vous velà, morgué ! Pus rougeaud, pus varmeil, ça réjouit, ça me plaît à voir.

LUCIDOR

Je vous en suis obligé. 100

MAÎTRE BLAISE

C'est que j'aime tant la santé des braves gens, alle est si recommandabe, surtout la vôtre, qui est la pus recommandabe de tout le monde.

LUCIDOR

Vous avez raison d'y prendre quelque intérêt, je voudrais pouvoir vous être utile à quelque chose.

MAÎTRE BLAISE

Voirement, cette utilité-là est belle et bonne ; et je vians tout justement vous prier de m'en gratifier d'une. ¹⁰⁵

LUCIDOR

Voyons.

MAÎTRE BLAISE

Vous savez bian, Monsieur, que je fréquente chez Madame Argante, et sa fille Angélique, alle est gentille, au moins.

LUCIDOR

Assurément.

¹¹⁰

MAÎTRE BLAISE *(riant)*

Eh ! Eh ! Eh ! C'est, ne vous déplaie, que je vourais avoir sa gentillesse en mariage.

LUCIDOR

Vous aimez donc Angélique ?

MAÎTRE BLAISE

Ah ! Cette criature-là m'affole, j'en pards si peu d'esprit que j'ai ; quand il fait jour, je pense à elle ; quand il fait nuit, j'en rêve ; il faut du remède à ça, et je vians envars vous à celle fin, par voute moyen, pour ¹¹⁵

l'honneur et le respect qu'on vous porte ici, sauf voute grâce, et si ça ne vous torne pas à importunité, de me favoriser de queuques bonnes paroles auprès de sa mère, dont j'ai itou besoin de la faveur.

LUCIDOR

Je vous entends, vous souhaitez que j'engage Madame Argante à vous donner sa fille. Et Angélique vous aime-t-elle ? 120

MAÎTRE BLAISE

Oh ! Dame, quand parfois je li conte ma chance, alle rit de tout son coeur, et me plante là, c'est bon signe, n'est-ce pas ?

LUCIDOR

Ni bon, ni mauvais ; au surplus, comme je crois que Madame Argante a peu de bien, que vous êtes fermier de plusieurs terres, fils de fermier vous-même... 125

MAÎTRE BLAISE

Et que je sis encore une jeunesse, je n'ons que trente ans, et d'humeur folichonne, un Roger-Bontemps.

LUCIDOR

Le parti pourrait convenir, sans une difficulté.

MAÎTRE BLAISE

Laqueulle ? 130

LUCIDOR

C'est qu'en revanche des soins que Madame Argante et toute sa maison ont eu de moi pendant ma maladie, j'ai songé à marier Angélique à

quelqu'un de fort riche, qui va se présenter, qui ne veut précisément épouser qu'une fille de campagne, de famille honnête, et qui ne se soucie pas qu'elle ait du bien.

135

MAÎTRE BLAISE

Morgué ! Vous me faites là un vilain tour avec voute avisement, Monsieur Lucidor ; velà qui m'est bian rude, bian chagrinant et bian traître. Jarnigué ! Soyons bons, je l'approuve, mais ne foulons parsonne, je sis voute prochain autant qu'un autre, et ne faut pas peser sur ceti-ci, pour alléger ceti-là. Moi qui avais tant de peur que vous ne mouriez, c'était bian la peine de venir vingt fois demander : Comment va-t-il, comment ne va-t-il pas ? Velà-t-il pas une santé qui m'est bian chanceuse, après vous avoir mené moi-même ceti-là qui vous a tiré deux fois du sang, et qui est mon cousin, afin que vous le sachiez, mon propre cousin gear-main ; ma mère était sa tante, et jarni ! Ce n'est pas bian fait à vous.

140

145

LUCIDOR

Votre parenté avec lui n'ajoute rien à l'obligation que je vous ai.

MAÎTRE BLAISE

Sans compter que c'est cinq bonnes mille livres que vous m'ôtez comme un sou, et que la petite aura en mariage.

LUCIDOR

Calmez-vous, est-ce cela que vous en espérez ? Eh bien ! Je vous en donne douze pour en épouser une autre et pour vous dédommager du chagrin que je vous fais.

150

MAÎTRE BLAISE (étonné)

Quoi ! Douze mille livres d'argent sec ?

LUCIDOR

Oui, je vous les promets, sans vous ôter cependant la liberté de vous présenter pour Angélique ; au contraire, j'exige même que vous la demandiez à Madame Argante, je l'exige, entendez-vous ; car si vous plaidez à Angélique, je serais très fâché de la priver d'un homme qu'elle aimerait. ¹⁵⁵

MAÎTRE BLAISE *(se frottant les yeux de surprise)*

Eh mais ! C'est comme un prince qui parle ! Douze mille livres ! Les bras m'en tombent, je ne saurais me ravoir ; allons, Monsieur, boutez-vous là, que je me prosterne devant vous, ni pus ni moins que devant un prodige. ¹⁶⁰

LUCIDOR

Il n'est pas nécessaire, point de compliments, je vous tiendrai parole.

MAÎTRE BLAISE

Après que j'ons été si malappris, si brutal ! Eh ! Dites-moi, roi que vous êtes, si, par aventure, Angélique me chérit, j'aurons donc la femme et les douze mille francs avec ? ¹⁶⁵

LUCIDOR

Ce n'est pas tout à fait cela, écoutez-moi, je prétends, vous dis-je, que vous vous proposiez pour Angélique, indépendamment du mari que je lui offrirai ; si elle vous accepte, comme alors je n'aurai fait aucun tort à votre amour, je ne vous donnerai rien ; si elle vous refuse, les douze mille francs sont à vous. ¹⁷⁰

MAÎTRE BLAISE

Alle me refusera, Monsieur, alle me refusera ; le ciel m'en fera la grâce, à cause de vous qui le désirez.

LUCIDOR

Prenez garde, je vois bien qu'à cause des douze mille francs, vous ne demandez déjà pas mieux que d'être refusé.

MAÎTRE BLAISE

Hélas ! Peut-être bien que la somme m'étourdit un petit brin ; j'en suis friand, je le confesse, alle est si consolante ! 175

LUCIDOR

Je mets cependant encore une condition à notre marché, c'est que vous feigniez de l'empressement pour obtenir Angélique, et que vous continuiez de paraître amoureux d'elle.

MAÎTRE BLAISE

Oui, Monsieur, je serons fidèle à ça, mais j'ons bonne espérance de n'être pas daigne d'elle, et mêmeement j'avons opinion, si alle osait, qu'alle vous aimerait pus que parsonne. 180

LUCIDOR

Moi, Maître Blaise ? Vous me surprenez, je ne m'en suis pas aperçu, vous vous trompez ; en tout cas, si elle ne veut pas de vous, souvenez-vous de lui faire ce petit reproche-là, je serais bien aise de savoir ce qui en est, par pure curiosité. 185

MAÎTRE BLAISE

An n'y manquera pas ; an li reprochera devant vous, drès que Monsieur le commande.

LUCIDOR

Et comme je ne vous crois pas mal à propos glorieux, vous me ferez plaisir aussi de jeter vos vues sur Lisette, que, sans compter les douze mille francs, vous ne vous repentirez pas d'avoir choisi, je vous en aver-¹⁹⁰tis.

MAÎTRE BLAISE

Hélas ! Il n'y a qu'à dire, an se revirera itou sur elle, je l'aimerai par mortification.

LUCIDOR

J'avoue qu'elle sert Madame Argante, mais elle n'est pas de moindre condition que les autres filles du village.¹⁹⁵

MAÎTRE BLAISE

Eh ! Voirement, alle en est née native.

LUCIDOR

Jeune et bien faite, d'ailleurs.

MAÎTRE BLAISE

Charmante. Monsieur verra l'appétit que je prends déjà pour elle.

LUCIDOR

Mais je vous ordonne une chose ; c'est de ne lui dire que vous l'aimez qu'après qu'Angélique se sera expliquée sur votre compte ; il ne faut pas que Lisette sache vos desseins auparavant. 200

MAÎTRE BLAISE

Laissez faire à Blaise, en li parlant, je li dirai des propos où elle ne comprendra rin ; la velà, vous plaît-il que je m'en aille ?

LUCIDOR

Rien ne vous empêche de rester. 205

SCÈNE III

Lucidor, Maître Blaise, Lisette.

LISETTE

Je viens d'apprendre, Monsieur, par le petit garçon de notre vigneron, qu'il vous était arrivé une visite de Paris.

LUCIDOR

Oui, c'est un de mes amis qui vient me voir.

LISETTE

Dans quel appartement du château souhaitez-vous qu'on le loge ? 210

LUCIDOR

Nous verrons quand il sera revenu de l'hôtellerie où il est retourné ; où est Angélique, Lisette ?

LISETTE

Il me semble l'avoir vue dans le jardin, qui s'amusait à cueillir des fleurs.

LUCIDOR *(en montrant Maître Blaise)*

Voici un homme qui est de bonne volonté pour elle, qui a grande envie
de l'épouser, et je lui demandais si elle avait de l'inclination pour lui ;
qu'en pensez-vous ? 215

MAÎTRE BLAISE

Oui, de queul avis êtes-vous touchant ça, belle brunette, m'amie ?

LISETTE

Eh mais ! Autant que j'en puis juger, mon avis est que jusqu'ici elle n'a
rien dans le coeur pour vous. 220

MAÎTRE BLAISE *(gaiement)*

Rian du tout, c'est ce que je disais. Que Mademoiselle Lisette a de jugement !

LISETTE

Ma réponse n'a rien de trop flatteur, mais je ne saurais en faire une autre.

MAÎTRE BLAISE *(cavalièrement)*

Cetelle-là est belle et bonne, et je m'y accorde. J'aime qu'on soit franc,
et en effet, queul mérite avons-je pour li plaire à cette enfant ? 225

LISETTE

Ce n'est pas que vous ne valiez votre prix, Monsieur Blaise, mais je crains que Madame Argante ne vous trouve pas assez de bien pour sa fille.

MAÎTRE BLAISE *(riant)*

Ça est vrai, pas assez de bien. Pus vous allez, mieux vous dites.

230

LISETTE

Vous me faites rire avec votre air joyeux.

LUCIDOR

C'est qu'il n'espère pas grand-chose.

(À Lisette.)

MAÎTRE BLAISE

Oui, velà ce que c'est, et pis tout ce qui viant, je le prends. Le biau brin de fille que vous êtes !

LISETTE

La tête lui tourne, ou il y a là quelque chose que je n'entends pas.

235

MAÎTRE BLAISE

Stapendant, je me bailleraï bien du tourment pour avoir Angélique, et il en pourra venir que je l'aurons, ou bien que je ne l'aurons pas, faut mettre les deux pour deviner juste.

LISETTE *(en riant)*

Vous êtes un très grand devin !

LUCIDOR

Quoi qu'il en soit, j'ai aussi un parti à lui offrir, mais un très bon parti, il s'agit d'un homme du monde, et voilà pourquoi je m'informe si elle n'aime personne. ²⁴⁰

LISETTE

Dès que vous vous mêlez de l'établir, je pense bien qu'elle s'en tiendra là.

LUCIDOR

Adieu, Lisette, je vais faire un tour dans la grande allée ; quand Angélique sera venue, je vous prie de m'en avertir. Soyez persuadée, à votre égard, que je ne m'en retournerai point à Paris sans récompenser le zèle que vous m'avez marqué. ²⁴⁵

LISETTE

Vous avez bien de la bonté, Monsieur.

LUCIDOR *(à Maître Blaise, en s'en allant, et à part)*

Ménagez vos termes avec Lisette, Maître Blaise. ²⁵⁰

MAÎTRE BLAISE

Aussi fais-je, je n'y mets pas le sens commun.

SCÈNE IV

Maître Blaise, Lisette.

LISETTE

Ce Monsieur Lucidor a le meilleur coeur du monde.

MAÎTRE BLAISE

Oh ! Un coeur magnifique, un coeur tout d'or ; au surplus, comment vous portez-vous, Mademoiselle Lisette ?

255

LISETTE *(riant)*

Eh ! Que voulez-vous dire avec votre compliment, Maître Blaise ? Vous tenez depuis un moment des discours bien étranges.

(Et par réflexion.)

MAÎTRE BLAISE

Oui, j'ons des manières fantasques, et ça vous étonne, n'est-ce pas ? Je m'en doute bian. Que vous êtes agriable !

LISETTE

Que vous êtes original avec votre agréable ! Comme il regarde ; en vérité, vous extravaguez.

260

MAÎTRE BLAISE

Tout au contraire, c'est ma prudence qui vous contemple.

L I S E T T E

Eh bien ! Contemplez, voyez, ai-je aujourd'hui le visage autrement fait que je l'avais hier ?

M A Î T R E B L A I S E

Non, c'est moi qui le vois mieux que de coutume ; il est tout nouveau pour moi.

265

L I S E T T E *(voulant s'en aller)*

Eh ! Que le ciel vous bénisse.

M A Î T R E B L A I S E *(l'arrêtant)*

Attendez donc.

L I S E T T E

Eh ! Que me voulez-vous ? C'est se moquer que de vous entendre ; on dirait que vous m'en contez ; je sais bien que vous êtes un fermier à votre aise, et que je ne suis pas pour vous, de quoi s'agit-il donc ?

270

M A Î T R E B L A I S E

De m'écouter sans y voir goutte, et de dire à part vous : Ouais ! Faut qu'il y ait un secret à ça.

L I S E T T E

Et à propos de quoi un secret ? Vous ne me dites rien d'intelligible.

M A Î T R E B L A I S E

Non, c'est fait exprès, c'est résolu.

275

LISETTE

Voilà qui est bien particulier ; ne recherchez-vous pas Angélique ?

MAÎTRE BLAISE

Ça est itou conclu.

LISETTE

Plus je rêve, et plus je m'y perds.

MAÎTRE BLAISE

Faut que vous vous y perdiais.

LISETTE

Mais pourquoi me trouver si agréable ; par quel accident le remarquez-²⁸⁰
vous plus qu'à l'ordinaire ? Jusqu'ici vous n'avez pas pris garde si je
l'étais ou non, croirai-je que vous êtes tombé subitement amoureux de
moi ? Je ne vous en empêche pas.

MAÎTRE BLAISE *(vite et vivement)*

Je ne dis pas que je vous aime.

LISETTE *(riant)*

Que dites-vous donc ?

285

MAÎTRE BLAISE

Je ne vous dis pas que je ne vous aime point ; ni l'un ni l'autre, vous
m'en êtes témoin ; j'ons donné ma parole, je marche droit en besogne,
voyez-vous, il n'y a pas à rire à ça ; je ne dis rien, mais je pense, et je
vais répétant que vous êtes agriable !

LISETTE (*étonnée et le regardant*)

Je vous regarde à mon tour et, si je me figurais pas que vous êtes timbré,²⁹⁰
en vérité, je soupçonnerais que vous ne me haïssez pas.

MAÎTRE BLAISE

Oh ! soupçonnez, croyez, persuadez-vous, il n'y aura pas de mal, pourvu qu'il n'y ait pas de ma faute, et que ça vienne de vous toute seule sans que je vous aide.

LISETTE

Qu'est-ce que cela signifie ?

295

MAÎTRE BLAISE

Et même, à vous permis de m'aimer, par exemple, j'y consens encore ; si le coeur vous y porte, ne vous retenez pas, je vous lâche la bride là-dessus ; il n'y aura rien de perdu.

LISETTE

Le plaisant compliment ! Eh ! Quel avantage en tirerais-je ?

MAÎTRE BLAISE

Oh ! Dame, je suis bridé, mais ce n'est pas comme vous, je ne saurais parler
pus clair ; voici venir Angélique, laissez-moi li toucher un petit mot³⁰⁰
d'affection, sans que ça empêche que vous soyez gentille.

LISETTE

Ma foi, votre tête est dérangée, Monsieur Blaise, je n'en rabats rien.

SCÈNE V

Angélique, Lisette, Maître Blaise.

ANGÉLIQUE *(un bouquet à la main)*

Bonjour, Monsieur Blaise. Est-il vrai, Lisette, qu'il est venu quelqu'un de Paris pour Monsieur Lucidor ?³⁰⁵

LISETTE

Oui, à ce que j'ai su.

ANGÉLIQUE

Dit-on que ce soit pour l'emmener à Paris qu'on est venu ?

LISETTE

C'est ce que je ne sais pas, Monsieur Lucidor ne m'en a rien appris.

MAÎTRE BLAISE

Il n'y a pas d'apparence, il veut auparavant vous marier dans l'opulence, à ce qu'il dit.³¹⁰

ANGÉLIQUE

Me marier, Monsieur Blaise, et à qui donc, s'il vous plaît ?

MAÎTRE BLAISE

La personne n'a pas encore de nom.

LISETTE

Il parle vraiment d'un très grand mariage ; il s'agit d'un homme du monde, et il ne dit pas qui c'est, ni d'où il viendra.

315

ANGÉLIQUE *(d'un air content et discret)*

D'un homme du monde qu'il ne nomme pas !

LISETTE

Je vous rapporte ses propres termes.

ANGÉLIQUE

Eh bien ! je n'en suis pas inquiète, on le connaîtra tôt ou tard.

MAÎTRE BLAISE

Ce n'est pas moi, toujours.

ANGÉLIQUE

Oh ! Je le crois bien, ce serait là un beau mystère, vous n'êtes qu'un homme des champs, vous.

320

(Lisette lève les épaules.)

MAÎTRE BLAISE

Stapendant j'ons mes prétentions itou, mais je ne me cache pas, je dis mon nom, je me montre, en publiant que je suis amoureux de vous, vous le savez bian.

ANGÉLIQUE

Je l'avais oublié.

325

(Lisette boude.)

MAÎTRE BLAISE

Me velà pour vous en aviser derechef, vous souciez-vous un peu de ça, Mademoiselle Angélique ?

ANGÉLIQUE

Hélas ! Guère.

MAÎTRE BLAISE

Guère ! C'est toujours queuque chose. Prenez-y garde, au moins, car je vais me douter, sans façon, que je vous plais.

330

ANGÉLIQUE

Je ne vous le conseille pas, Monsieur Blaise ; car il me semble que non.

(Et à Lisette, à part.)

MAÎTRE BLAISE

Ah ! Bon ça ; velà qui se comprend ; c'est pourtant fâcheux, voyez-vous, ça me chagraine ; mais n'importe, ne vous gênez pas, je reviendrai tantôt pour savoir si vous désirez que j'en parle à Madame Argante, ou s'il faudra que je m'en taise ; ruminez ça à part vous, et faites à votre guise, bonjour. Que vous êtes avenante !

335

LISETTE (en colère)

Quelle cervelle !

SCÈNE VI

Lisette, Angélique.

ANGÉLIQUE

Heureusement, je ne crains pas son amour, quand il me demanderait à ma mère, il n'en sera pas plus avancé.

340

LISETTE

Lui ! c'est un conteur de sornettes qui ne convient pas à une fille comme vous.

ANGÉLIQUE

Je ne l'écoute pas ; mais dis-moi, Lisette, Monsieur Lucidor parle donc sérieusement d'un mari ?

LISETTE

Mais d'un mari distingué, d'un établissement considérable.

345

ANGÉLIQUE

Très considérable, si c'est ce que je soupçonne.

LISETTE

Et que soupçonnez-vous ?

ANGÉLIQUE

Oh ! Je rougirais trop, si je me trompais !

LISETTE

Ne serait-ce pas lui, par hasard, que vous vous imaginez être l'homme en question, tout grand seigneur qu'il est par ses richesses ?

350

ANGÉLIQUE

Bon, lui ! Je ne sais pas seulement moi-même ce que je veux dire, on rêve, on promène sa pensée, et puis c'est tout ; on le verra, ce mari, je ne l'épouserai pas sans le voir.

LISETTE

Quand ce ne serait qu'un de ses amis, ce serait toujours une grande affaire ; à propos, il m'a recommandé d'aller l'avertir quand vous seriez venue, et il m'attend dans l'allée.

355

ANGÉLIQUE

Eh ! Va donc ; à quoi t'amuses-tu là ? Pardi, tu fais bien les commissions qu'on te donne, il n'y sera peut-être plus.

LISETTE

Tenez, le voilà lui-même.

SCÈNE VII

Angélique, Lucidor, Lisette.

360

LUCIDOR

Y a-t-il longtemps que vous êtes ici, Angélique ?

ANGÉLIQUE

Non, Monsieur, il n'y a qu'un moment que je sais que vous avez envie de me parler, et je la querellais de ne me l'avoir pas dit plus tôt.

LUCIDOR

Oui, j'ai à vous entretenir d'une chose assez importante.

LISETTE

Est-ce en secret ? M'en irai-je ?

365

LUCIDOR

Il n'y a pas de nécessité que vous restiez.

ANGÉLIQUE

Aussi bien je crois que ma mère aura besoin d'elle.

LISETTE

Je me retire donc.

SCÈNE VIII

Lucidor, Angélique, Lucidor la regardant attentivement.

ANGÉLIQUE *(en riant)*

À quoi songez-vous donc en me considérant si fort ?

370

LUCIDOR

Je songe que vous embellissez tous les jours.

ANGÉLIQUE

Ce n'était pas de même quand vous étiez malade. À propos, je sais que vous aimez les fleurs, et je pensais à vous aussi en cueillant ce petit bouquet ; tenez, Monsieur, prenez-le.

LUCIDOR

Je ne le prendrai que pour vous le rendre, j'aurai plus de plaisir à vous le voir.

375

ANGÉLIQUE PREND

Et moi, à cette heure que je l'ai reçu, je l'aime mieux qu'auparavant.

LUCIDOR

Vous ne répondez jamais rien que d'obligeant.

ANGÉLIQUE

Ah ! Cela est si aisé avec de certaines personnes ; mais que me voulez-vous donc ?

380

LUCIDOR

Vous donner des témoignages de l'extrême amitié que j'ai pour vous, à condition qu'avant tout, vous m'instruirez de l'état de votre coeur.

ANGÉLIQUE

Hélas ! Le compte en sera bientôt fait ! Je ne vous en dirai rien de nouveau ; ôtez notre amitié que vous savez bien, il n'y a rien dans mon coeur, que je sache, je n'y vois qu'elle.

385

LUCIDOR

Vos façons de parler me font tant de plaisir, que j'en oublie presque ce que j'ai à vous dire.

ANGÉLIQUE

Comment faire ? Vous oublierez donc toujours, à moins que je ne me taise ; je ne connais point d'autre secret.

LUCIDOR

Je n'aime point ce secret-là ; mais poursuivons : il n'y a encore environ ³⁹⁰ que sept semaines que je suis ici.

ANGÉLIQUE

Y a-t-il tant que cela ? Que le temps passe vite ! Après ?

LUCIDOR

Et je vois quelquefois bien des jeunes gens du pays qui vous font la cour ; lequel de tous distinguez-vous parmi eux ? Confiez-moi ce qui en est comme au meilleur ami que vous ayez.

395

ANGÉLIQUE

Je ne sais pas, Monsieur, pourquoi vous pensez que j'en distingue, des jeunes gens qui me font la cour ; est-ce que je les remarque ? Est-ce que je les vois ? Ils perdent donc bien leur temps.

LUCIDOR

Je vous crois, Angélique.

ANGÉLIQUE

Je ne me souciais d'aucun quand vous êtes venu ici, et je ne m'en soucie⁴⁰⁰
pas davantage depuis que vous y êtes, assurément.

LUCIDOR

Êtes-vous aussi indifférente pour maître Blaise, ce jeune fermier qui
veut vous demander en mariage, à ce qu'il m'a dit ?

ANGÉLIQUE

Il me demandera en ce qu'il lui plaira, mais, en un mot, tous ces gens-là
me déplaisent depuis le premier jusqu'au dernier, principalement lui,⁴⁰⁵
qui me reprochait, l'autre jour, que nous nous parlions trop souvent
tous deux, comme s'il n'était pas bien naturel de se plaire plus en votre
compagnie qu'en la sienne ; que cela est sot !

LUCIDOR

Si vous ne haïssez pas de me parler, je vous le rends bien, ma chère An-
gélisque : quand je ne vous vois pas, vous me manquez, et je vous⁴¹⁰
cherche.

ANGÉLIQUE

Vous ne cherchez pas longtemps, car je reviens bien vite, et ne sors
guère.

LUCIDOR

Quand vous êtes revenue, je suis content.

ANGÉLIQUE

Et moi, je ne suis pas mélancolique.⁴¹⁵

LUCIDOR

Il est vrai, je vois avec joie que votre amitié répond à la mienne.

ANGÉLIQUE

Oui, mais malheureusement vous n'êtes pas de notre village, et vous retournerez peut-être bientôt à votre Paris, que je n'aime guère. Si j'étais à votre place, il me viendrait plutôt chercher que je n'irais le voir.

LUCIDOR

Eh ! Qu'importe que j'y retourne ou non, puisqu'il ne tiendra qu'à vous⁴²⁰ que nous y soyons tous deux ?

ANGÉLIQUE

Tous deux, Monsieur Lucidor ! Eh mais ! Conte-moi donc comme quoi.

LUCIDOR

C'est que je vous destine un mari qui y demeure.

ANGÉLIQUE

Est-il possible ? Ah çà, ne me trompez pas, au moins, tout le coeur me bat ; loge-t-il avec vous ?

425

LUCIDOR

Oui, Angélique ; nous sommes dans la même maison.

ANGÉLIQUE

Ce n'est pas assez, je n'ose encore être bien aise en toute confiance.
Quel homme est-ce ?

LUCIDOR

Un homme très riche.

ANGÉLIQUE

Ce n'est pas là le principal ; après.

430

LUCIDOR

Il est de mon âge et de ma taille.

ANGÉLIQUE

Bon ; c'est ce que je voulais savoir.

LUCIDOR

Nos caractères se ressemblent, il pense comme moi.

ANGÉLIQUE

Toujours de mieux en mieux, que je l'aimerai !

LUCIDOR

C'est un homme tout aussi uni, tout aussi sans façon que je le suis.

435

ANGÉLIQUE

Je n'en veux point d'autre.

LUCIDOR

Qui n'a ni ambition, ni gloire, et qui n'exigera de celle qu'il épousera
que son coeur.

ANGÉLIQUE *(riant)*

Il l'aura, Monsieur Lucidor, il l'aura, il l'a déjà ; je l'aime autant que vous, ni plus ni moins.

440

LUCIDOR

Vous aurez le sien, Angélique, je vous en assure, je le connais ; c'est tout comme s'il vous le disait lui-même.

ANGÉLIQUE

Eh ! Sans doute, et moi je réponds aussi comme s'il était là.

LUCIDOR

Ah ! Que de l'humeur dont il est, vous allez le rendre heureux !

ANGÉLIQUE

Ah ! Je vous promets bien qu'il ne sera pas heureux tout seul.

445

LUCIDOR

Adieu, ma chère Angélique ; il me tarde d'entretenir votre mère et d'avoir son consentement. Le plaisir que me fait ce mariage ne me permet pas de différer davantage ; mais avant que je vous quitte, acceptez de moi ce petit présent de noce que j'ai droit de vous offrir, suivant l'usage, et en qualité d'ami ; ce sont de petits bijoux que j'ai fait venir de Paris.

450

ANGÉLIQUE

Et moi je les prends, parce qu'ils y retourneront avec vous, et que nous y serons ensemble ; mais il ne fallait point de bijoux, c'est votre amitié qui est le véritable.

LUCIDOR

Adieu, belle Angélique ; votre mari ne tardera pas à paraître.

455

ANGÉLIQUE

Courez donc, afin qu'il vienne plus vite.

SCÈNE IX

Angélique, Lisette.

LISETTE

Eh bien ! Mademoiselle, êtes-vous instruite ? À qui vous marie-t-on ?

ANGÉLIQUE

À lui, ma chère Lisette, à lui-même, et je l'attends.

LISETTE

À lui, dites-vous ? Et quel est donc cet homme qui s'appelle lui par excellence ? Est-ce qu'il est ici ?

460

ANGÉLIQUE

Eh ! Tu as dû le rencontrer ; il va trouver ma mère.

LISETTE

Je n'ai vu que Monsieur Lucidor, et ce n'est pas lui qui vous épouse.

ANGÉLIQUE

Eh ! Si fait, voilà vingt fois que je te le répète ; si tu savais comme nous nous sommes parlé, comme nous nous entendions bien sans qu'il ait dit : C'est moi ! Mais cela était si clair, si clair, si agréable, si tendre !... 465

LISETTE

Je ne l'aurais jamais imaginé, mais le voici encore.

SCÈNE X

Lucidor, Frontin, Lisette, Angélique.

(Il le lui présente.)

LUCIDOR

Je reviens, belle Angélique ; en allant chez votre mère, j'ai trouvé Monsieur qui arrivait, et j'ai cru qu'il n'y avait rien de plus pressé que de vous l'amener ; c'est lui, c'est ce mari pour qui vous êtes si favorablement prévenue, et qui, par le rapport de nos caractères, est en effet un autre moi-même ; il m'a apporté aussi le portrait d'une jeune et jolie personne qu'on veut me faire épouser à Paris. Jetez les yeux dessus : comment le trouvez-vous ? 470 475

ANGÉLIQUE *(d'un air mourant, le repousse)*

Je ne m'y connais pas.

(Il s'approche d'elle.)

(Angélique, sans lui répondre, tire la boîte aux bijoux et la lui rend sans le regarder : elle la met dans sa main ; et il s'arrête comme surpris et sans la lui remettre, après quoi il sort.)

LUCIDOR

Adieu, je vous laisse ensemble, et je cours chez Madame Argante. Êtes-vous contente ?

SCÈNE XI

Angélique, Frontin, Lisette.

FRONTIN

Mademoiselle, l'étonnante immobilité où je vous vois intimide extrêmement mon inclination naissante ; vous me découragez tout à fait, et je sens que je perds la parole. ⁴⁸⁰

LISETTE

Mademoiselle est immobile, vous muet, et moi stupéfaite ; j'ouvre les yeux, je regarde, et je n'y comprends rien.

ANGÉLIQUE *(tristement)*

Lisette, qui est-ce qui l'aurait cru ?

485

LISETTE

Je ne le crois pas, moi qui le vois.

FRONTIN

Si la charmante Angélique daignait seulement jeter un regard sur moi, je crois que je ne lui ferais point de peur, et peut-être y reviendrait-elle : on s'accoutume aisément à me voir, j'en ai l'expérience, essayez-en.

ANGÉLIQUE *(sans le regarder)*

Je ne saurais ; ce sera pour une autre fois. Lisette, tenez compagnie à Monsieur, je lui demande pardon, je ne me sens pas bien ; j'étouffe, et je vais me retirer dans ma chambre. 490

SCÈNE XII

Lisette, Frontin.

FRONTIN *(à part)*

Mon mérite a manqué son coup.

LISETTE *(à part)*

C'est Frontin, c'est lui-même. 495

(Il continue)

FRONTIN *(les premiers mots à part)*

Voici le plus fort de ma besogne ici ; m'amie, que dois-je conjecturer d'un aussi langoureux accueil ? (Elle ne répond pas, et le regarde. Eh bien ! Répondez donc. Allez-vous me dire aussi que ce sera pour une autre fois ?

LISETTE

Monsieur, ne t'ai-je pas vu quelque part ? 500

FRONTIN

Comment donc ? Ne t'ai-je pas vu quelque part ? Ce village-ci est bien familier.

LISETTE (*à part les premiers mots*)

Est-ce que je me tromperais ? Monsieur, excusez-moi ; mais n'avez-vous jamais été à Paris chez une Madame Dorman, où j'étais ?

FRONTIN

Qu'est-ce que c'est que Madame Dorman ? Dans quel quartier ?

505

LISETTE

Du côté de la place Maubert, chez un marchand de café, au second.

FRONTIN

Une place Maubert, une Madame Dorman, un second ! Non, mon enfant, je ne connais point cela, et je prends toujours mon café chez moi.

LISETTE

Je ne dis plus mot, mais j'avoue que je vous ai pris pour Frontin, et il faut que je me fasse toute la violence du monde pour m'imaginer que ce n'est point lui.

510

FRONTIN

Frontin ! Mais c'est un nom de valet.

LISETTE

Oui, Monsieur, et il m'a semblé que c'était toi... Que c'était vous, dis-je.

FRONTIN

Quoi ! toujours des tu et des toi ! Vous me lassez à la fin.

LISETTE

J'ai tort, mais tu lui ressembles si fort !... Eh ! Monsieur, pardon. Je re-
tombe toujours ; quoi ! Tout de bon, ce n'est pas toi... je veux dire, ce
n'est pas vous ? 515

FRONTIN (*riant*)

Je crois que le plus court est d'en rire moi-même ; allez, ma fille, un
homme moins raisonnable et de moindre étoffe se fâcherait ; mais je
suis trop au-dessus de votre méprise, et vous me divertiriez beaucoup,
n'était le désagrément qu'il y a d'avoir une physionomie commune avec 520
ce coquin-là. La nature pouvait se passer de lui donner le double de la
mienne, et c'est un affront qu'elle m'a fait, mais ce n'est pas votre faute ;
parlons de votre maîtresse.

LISETTE

Oh ! Monsieur, n'y ayez point de regret ; celui pour qui je vous prenais
est un garçon fort aimable, fort amusant, plein d'esprit et d'une très jo-
lie figure. 525

FRONTIN

J'entends bien, la copie est parfaite.

LISETTE

Si parfaite que je n'en reviens point, et tu serais le plus grand maraud...
Monsieur, je me brouille encore, la ressemblance m'emporte. 530

FRONTIN

Ce n'est rien, je commence à m'y faire : ce n'est pas à moi à qui vous
parlez.

LISETTE

Non, Monsieur, c'est à votre copie, et je voulais dire qu'il aurait grand tort de me tromper ; car je voudrais de tout mon coeur que ce fût lui ; je crois qu'il m'aimait, et je le regrette.

535

(Et à part.)

FRONTIN

Vous avez raison, il en valait bien la peine. Que cela est flatteur !

LISETTE

Voilà qui est bien particulier ; à chaque fois que vous parlez, il me semble l'entendre.

FRONTIN

Vraiment, il n'y a rien là de surprenant ; dès qu'on se ressemble, on a le même son de voix, et volontiers les mêmes inclinations ; il vous aimait, dites-vous, et je ferais comme lui, sans l'extrême distance qui nous sépare.

540

LISETTE

Hélas ! Je me réjouissais en croyant l'avoir retrouvé.

FRONTIN *(à part le premier mot)*

Oh ?... Tant d'amour sera récompensé, ma belle enfant, je vous le prédis ; en attendant, vous ne perdrez pas tout, je m'intéresse à vous et je vous rendrai service ; ne vous mariez point sans me consulter.

545

LISETTE

Je sais garder un secret ; Monsieur, dites-moi si c'est toi...

(Et après.)

FRONTIN *(en s'en allant)*

Allons, vous abusez de ma bonté ; il est temps que je me retire. Ouf, le rude assaut !

SCÈNE XIII

Lisette, un moment seule, Maître Blaise.

550

LISETTE

Je m'y suis pris de toutes façons, et ce n'est pas lui sans doute, mais il n'y a jamais rien eu de pareil. Quand ce serait lui, au reste, Maître Blaise est bien un autre parti, s'il m'aime.

MAÎTRE BLAISE

Eh bien ! Fillette, à quoi en suis-je avec Angélique ?

LISETTE

Au même état où vous étiez tantôt.

555

MAÎTRE BLAISE *(en riant)*

Eh mais ! Tant pire, ma grande fille.

LISETTE

Ne me direz-vous point ce que peut signifier le tant pis que vous dites en riant ?

MAÎTRE BLAISE

C'est que je ris de tout, mon poulet.

LISETTE

En tout cas, j'ai un avis à vous donner ; c'est qu'Angélique ne paraît pas⁵⁶⁰ disposée à accepter le mari que Monsieur Lucidor lui destine, et qui est ici, et que si, dans ces circonstances, vous continuez à la rechercher, apparemment vous l'obtiendrez.

MAÎTRE BLAISE (*tristement*)

Croyez-vous ? Eh mais ! Tant mieux.

LISETTE

Oh ! Vous m'impatientez avec vos tant mieux si tristes, vos tant pis si⁵⁶⁵ gaillards, et le tout en m'appelant ma grande fille et mon poulet ; il faut, s'il vous plaît, que j'en aie le coeur net, Monsieur Blaise : pour la dernière fois, est-ce que vous m'aimez ?

MAÎTRE BLAISE

Il n'y a pas encore de réponse à ça.

LISETTE

Vous vous moquez donc de moi ?

570

MAÎTRE BLAISE

Velà une mauvaise pensée.

LISETTE

Avez-vous toujours dessein de demander Angélique en mariage ?

MAÎTRE BLAISE

Le micmac le requiert.

LISETTE

Le micmac ! Et si on vous la refuse, en serez-vous fâché ?

MAÎTRE BLAISE (*riant*)

Oui-da.

575

LISETTE

En vérité, dans l'incertitude où vous me tenez de vos sentiments, que voulez-vous que je réponde aux douceurs que vous me dites ? Mettez-vous à ma place.

MAÎTRE BLAISE

Boutez-vous à la mienne.

LISETTE

Eh ! Quelle est-elle ? Car si vous êtes de bonne foi, si effectivement vous m'aimez...

580

MAÎTRE BLAISE (*riant*)

Oui, je suppose...

LISETTE

Vous jugez bien que je n'aurai pas le coeur ingrat.

MAÎTRE BLAISE (*riant*)

Hé, hé, hé... Lorgnez-moi un peu, que je voie si ça est vrai.

LISETTE

Qu'en ferez-vous ?

585

MAÎTRE BLAISE

Hé, hé... Je le garde. La gentille enfant, queu dommage de laisser ça dans la peine !

LISETTE

Quelle obscurité ! Voilà Madame Argante et Monsieur Lucidor ; il est apparemment question du mariage d'Angélique avec l'amant qui lui est venu ; la mère voudra qu'elle l'épouse ; et si elle obéit, comme elle y se-⁵⁹⁰ra peut-être obligée, il ne sera plus nécessaire que vous la demandiez ; ainsi, retirez-vous, je vous prie.

MAÎTRE BLAISE

Oui, mais je sis d'obligation aussi de revenir voir ce qui en est, pour me comporter à l'avenant.

LISETTE (*fâchée*)

Encore ! Oh ! Votre énigme est d'une impertinence qui m'indigne.

595

MAÎTRE BLAISE (*riant et s'en allant*)

C'est pourtant douze mille francs qui vous fâchent.

LISETTE (*le voyant aller*)

Douze mille francs ! Où va-t-il prendre ce qu'il dit là ? Je commence à croire qu'il y a quelque motif à cela.

SCÈNE XIV

Madame Argante, Lucidor, Frontin, Lisette.

(*À Lisette.*)

MADAME ARGANTE (*en entrant, à Frontin*)

Eh ! Monsieur, ne vous rebutez point, il n'est pas possible qu'Angélique⁶⁰⁰ ne se rende, il n'est pas possible. Lisette, vous étiez présente quand Monsieur a vu ma fille ; est-il vrai qu'elle ne l'ait pas bien reçu ? Qu'a-t-elle donc dit ? Parlez ; a-t-il lieu de se plaindre ?

LISETTE

Non, Madame, je ne me suis point aperçu de mauvaise réception ; il n'y a eu qu'un étonnement naturel à une jeune et honnête fille, qui se⁶⁰⁵ trouve, pour ainsi dire, mariée dans la minute ; mais pour le peu que Madame la rassure, et s'en mêle, il n'y aura pas la moindre difficulté.

LUCIDOR

Lisette a raison, je pense comme elle.

MADAME ARGANTE

Eh ! Sans doute ; elle est si jeune et si innocente !

FRONTIN

Madame, le mariage en impromptu étonne l'innocence, mais ne l'afflige⁶¹⁰ pas, et votre fille est allée se trouver mal dans sa chambre.

(À Frontin.)

(Lisette part.)

MADAME ARGANTE

Vous verrez, Monsieur, vous verrez... Allez, Lisette, dites-lui que je lui ordonne de venir tout à l'heure. Amenez-la ici ; partez. Il faut avoir la bonté de lui pardonner ces premiers mouvements-là, Monsieur, ce ne sera rien.

615

FRONTIN

Vous avez beau dire, on a eu tort de m'exposer à cette aventure-ci ; il est fâcheux à un galant homme, à qui tout Paris jette ses filles à la tête, et qui les refuse toutes, de venir lui-même essuyer les dédains d'une jeune citoyenne de village, à qui on ne demande précisément que sa figure en mariage. Votre fille me convient fort ; et je rends grâce à mon ami de l'avoir retenue ; mais il fallait, en m'appelant, me tenir sa main si prête⁶²⁰ et si disposée que je n'eusse qu'à tendre la mienne pour la recevoir ; point d'autre cérémonie.

LUCIDOR

Je n'ai pas dû deviner l'obstacle qui se présente.

MADAME ARGANTE

Eh ! Messieurs, un peu de patience ; regardez-la, dans cette occasion-ci, ⁶²⁵
comme un enfant.

SCÈNE XV

Lucidor, Frontin, Angélique, Lisette, Madame Argante.

MADAME ARGANTE

Approchez, Mademoiselle, approchez, n'êtes-vous pas bien sensible à
l'honneur que vous fait Monsieur, de venir vous épouser, malgré votre
peu de fortune et la médiocrité de votre état ?

630

FRONTIN

Rayons ce mot d'honneur, mon amour et ma galanterie le désap-
prouvent.

MADAME ARGANTE

Non, Monsieur, je dis la chose comme elle est ; répondez, ma fille.

ANGÉLIQUE

Ma mère...

MADAME ARGANTE

Vite donc !

635

(À Angélique.)

FRONTIN

Point de ton d'autorité, sinon je reprends mes bottes et monte à cheval. Vous ne m'avez pas encore regardé, fille aimable, vous n'avez point encore vu ma personne, vous la rebutez sans la connaître ; voyez-la pour la juger.

ANGÉLIQUE

Monsieur...

640

MADAME ARGANTE

Monsieur !... Ma mère ! Levez la tête.

FRONTIN

Silence, maman, voilà une réponse entamée.

LISETTE

Vous êtes trop heureuse, Mademoiselle, il faut que vous soyez née coiffée.

ANGÉLIQUE *(vivement)*

En tout cas, je ne suis pas née babillarde.

645

FRONTIN

Vous n'en êtes que plus rare ; allons, Mademoiselle, reprenez haleine, et prononcez.

MADAME ARGANTE

Je dévore ma colère.

LUCIDOR

Que je suis mortifié !

FRONTIN (à Angélique)

Courage ! Encore un effort pour achever.

650

ANGÉLIQUE

Monsieur, je ne vous connais point.

FRONTIN

La connaissance est si tôt faite en mariage, c'est un pays où l'on va si vite...

MADAME ARGANTE

Comment ? Étourdie, ingrate que vous êtes !

FRONTIN

Ah ! Ah ! Madame Argante, vous avez le dialogue d'une rudesse insoutenable.

655

MADAME ARGANTE

Je sors, je ne pourrais pas me retenir, mais je la déshérite, si elle continue de répondre aussi mal aux obligations que nous vous avons, Messieurs. Depuis que Monsieur Lucidor est ici, son séjour n'a été marqué pour nous que par des bienfaits ; pour comble de bonheur, il procure à ma fille un mari tel qu'elle ne pouvait pas l'espérer, ni pour le bien, ni pour le rang, ni pour le mérite...

660

FRONTIN

Tout doux, appuyez légèrement sur le dernier.

MADAME ARGANTE *(en s'en allant)*

Et, merci de ma vie ! Qu'elle l'accepte, ou je la renonce.

SCÈNE XVI

Lucidor, Frontin, Angélique, Lisette.

665

LISETTE

En vérité, Mademoiselle, on ne saurait vous excuser ; attendez-vous qu'il vienne un prince ?

FRONTIN

Sans vanité, voici mon apprentissage ; en fait de refus, je ne connaissais pas cet affront-là.

LUCIDOR

Vous savez, belle Angélique, que je vous ai d'abord consulté sur ce mariage ; je n'y ai pensé que par zèle pour vous, et vous m'en avez paru satisfait⁶⁷⁰.

ANGÉLIQUE

Oui, Monsieur, votre zèle est admirable, c'est la plus belle chose du monde, et j'ai tort, je suis une étourdie, mais laissez-moi dire. A cette heure que ma mère n'y est plus, et que je suis un peu plus hardie, il est juste que je parle à mon tour, et je commence par vous, Lisette ; c'est que je vous prie de vous taire, entendez-vous ; il n'y a rien ici qui vous

675

regarde ; quand il vous viendra un mari, vous en ferez ce qu'il vous plaira, sans que je vous en demande compte, et je ne vous dirai point sottement, ni que vous êtes née coiffée, ni que vous êtes trop heureuse, ni que vous attendez un prince, ni d'autres propos aussi ridicules que vous m'avez tenus, sans savoir ni quoi, ni qu'est-ce. 680

FRONTIN

Sur sa part, je devine la mienne.

ANGÉLIQUE

La vôtre est toute prête, Monsieur. Vous êtes honnête homme, n'est-ce pas ? 685

FRONTIN

C'est en quoi je brille.

ANGÉLIQUE

Vous ne voudrez pas causer du chagrin à une fille qui ne vous a jamais fait de mal, cela serait cruel et barbare.

FRONTIN

Je suis l'homme du monde le plus humain, vos pareilles en ont mille preuves. 690

ANGÉLIQUE

C'est bien fait, je vous dirai donc, Monsieur, que je serais mortifiée s'il fallait vous aimer, le coeur me le dit ; on sent cela ; non que vous ne soyez fort aimable, pourvu que ce ne soit pas moi qui vous aime ; je ne finirai point de vous louer quand ce sera pour une autre ; je vous prie de prendre en bonne part ce que je vous dis là, j'y vais de tout mon coeur ; 695

ce n'est pas moi qui ai été vous chercher, une fois ; je ne songeais pas à vous, et si je l'avais pu, il ne m'en aurait pas plus coûté de vous crier : Ne venez pas ! que de vous dire : Allez-vous-en.

FRONTIN

Comme vous me le dites ?

ANGÉLIQUE

Oh ! Sans doute, et le plus tôt sera le mieux. Mais que vous importe ?
Vous ne manquerez pas de filles ; quand on est riche, on en a tant qu'on veut, à ce qu'on dit, au lieu que naturellement je n'aime pas l'argent ; j'aimerais mieux en donner que d'en prendre ; c'est là mon humeur.

FRONTIN

Elle est bien opposée à la mienne ; à quelle heure voulez-vous que je parte ?

ANGÉLIQUE

Vous êtes bien honnête ; quand il vous plaira, je ne vous retiens point, il est tard, à cette heure, mais il fera beau demain.

FRONTIN (à Lucidor)

Mon grand ami, voilà ce qu'on appelle un congé bien conditionné, et je le reçois, sauf vos conseils, qui me régleront là-dessus cependant ; ainsi, belle ingrate, je diffère encore mes derniers adieux.

(Et quand il est parti.)

ANGÉLIQUE

Quoi, Monsieur ! Ce n'est pas fait ? Pardi ! vous avez bon courage !
Votre ami n'a guère de coeur, il me demande à quelle heure il partira, et
il reste.

SCÈNE XVII

Lucidor, Angélique, Lisette.

LUCIDOR

Il n'est pas si aisé de vous quitter, Angélique ; mais je vous débarrasse-
rai de lui. 715

LISETTE

Quelle perte ! Un homme qui lui faisait sa fortune !

LUCIDOR

Il y a des antipathies insurmontables ; si Angélique est dans ce cas-là, je
ne m'étonne point de son refus, et je ne renonce pas au projet de
l'établir avantageusement. 720

ANGÉLIQUE

Eh, Monsieur ! Ne vous en mêlez pas. Il y a des gens qui ne font que
nous porter guignon.

LUCIDOR

Vous porter guignon, avec les intentions que j'ai ! Et qu'avez-vous à re-
procher à mon amitié ?

ANGÉLIQUE (*à part*)

Son amitié, le méchant homme !

725

LUCIDOR

Dites-moi de quoi vous vous plaignez.

ANGÉLIQUE

Moi, Monsieur, me plaindre ! Eh ! Qui est-ce qui y songe ? Où sont les reproches que je vous fais ? Me voyez-vous fâchée ? Je suis très contente de vous ; vous en agissez on ne peut pas mieux ; comment donc ! Vous m'offrez des maris tant que j'en voudrai ; vous m'en faites venir de Paris sans que j'en demande : y a-t-il rien là de plus obligeant, de plus officieux ? Il est vrai que je laisse là tous vos mariages ; mais aussi il ne faut pas croire, à cause de vos rares bontés, qu'on soit obligé, vite et vite, de se donner au premier venu que vous attirerez de je ne sais où, et qui arrivera tout botté pour m'épouser sur votre parole ; il ne faut pas croire cela, je suis fort reconnaissante, mais je ne suis pas idiote.

730

735

LUCIDOR

Quoi que vous en disiez, vos discours ont une aigreur que je ne sais à quoi attribuer, et que je ne mérite point.

LISETTE

Ah ! J'en sais bien la cause, moi, si je voulais parler.

740

ANGÉLIQUE

Hem ! Qu'est-ce que c'est que cette science que vous avez ? Que veut-elle dire ? Écoutez, Lisette, je suis naturellement douce et bonne ; un en-

fant a plus de malice que moi ; mais si vous me fâchez, vous m'entendez bien ? Je vous promets de la rancune pour mille ans.

LUCIDOR

Si vous ne vous plaignez pas de moi, reprenez donc ce petit présent que je vous avais fait, et que vous m'avez rendu sans me dire pourquoi. ⁷⁴⁵

ANGÉLIQUE

Pourquoi ? C'est qu'il n'est pas juste que je l'aie. Le mari et les bijoux étaient pour aller ensemble, et en rendant l'un, je rends l'autre. Vous voilà bien embarrassé ; gardez cela pour cette charmante beauté dont on vous a apporté le portrait. ⁷⁵⁰

LUCIDOR

Je lui en trouverai d'autres ; reprenez ceux-ci.

ANGÉLIQUE

Oh ! Qu'elle garde tout, Monsieur, je les jetterais.

LISETTE

Et moi je les ramasserai.

LUCIDOR

C'est-à-dire que vous ne voulez pas que je songe à vous marier, et que, malgré ce que vous m'avez dit tantôt, il y a quelque amour secret dont vous me faites mystère. ⁷⁵⁵

ANGÉLIQUE

Eh mais, cela se peut bien, oui, Monsieur, voilà ce que c'est, j'en ai pour un homme d'ici, et quand je n'en aurais pas, j'en prendrais tout exprès demain pour avoir un mari à ma fantaisie.

SCÈNE XVIII

Lucidor, Angélique, Lisette, Maître Blaise.

760

MAÎTRE BLAISE

Je requiers la permission d'interrompre, pour avoir la déclaration de voute darnière volonté, Mademoiselle, retenez-vous voute amoureux nouviau venu ?

ANGÉLIQUE

Non, laissez-moi.

MAÎTRE BLAISE

Me retenez-vous, moi ?

765

ANGÉLIQUE

Non.

MAÎTRE BLAISE

Une fois, deux fois, me voulez-vous ?

ANGÉLIQUE

L'insupportable homme !

LISETTE

Êtes-vous sourd, Maître Blaise ? Elle vous dit que non.

(À Lisette, à part.)

(Et puis à tous.)

MAÎTRE BLAISE *(à Lisette, les premiers mots à part, et en souriant)*

Oui, ma mie. Ah çà, Monsieur, je vous prends à témoin comme quoi je
l'aime, comme quoi elle me repousse, que, si elle ne me prend pas, c'est
sa faute, et que ce n'est pas sur moi qu'il en faut jeter l'endosse. Bon-
jour, poulet. Au demeurant, ça ne me surprend point ; Mademoiselle
Angélique en refuse deux, elle en refuserait trois ; elle en refuserait un
boissiau ; il n'y en a qu'un qu'elle envie, tout le reste est du fretin pour
elle, hormis Monsieur Lucidor, que j'ons deviné drès le commencement.

ANGÉLIQUE *(outrée)*

Monsieur Lucidor !

MAÎTRE BLAISE

Li-même, n'ons-je pas vu que vous pleuriez quand il fut malade, tant
vous aviez peur qu'il ne devînt mort ?

LUCIDOR

Je ne croirai jamais ce que vous dites là ; Angélique pleurerait par amitié
pour moi ?

ANGÉLIQUE

Comment, vous ne croirez pas ! Vous ne seriez pas un homme de bien
de le croire. M'accuser d'aimer, à cause que je pleure ; à cause que je

donne des marques de bon coeur ! Eh mais ! Je pleure tous les malades que je vois, je pleure pour tout ce qui est en danger de mourir ; si mon oiseau mourait devant moi, je pleurerais ; dira-t-on que j'ai de l'amour pour lui ? 785

LISETTE

Passons, passons là-dessus ; car, à vous parler franchement, je l'ai cru de même.

ANGÉLIQUE

Quoi ! Vous aussi, Lisette ? Vous m'accablez, vous me déchirez. Eh ! Que vous ai-je fait ? Quoi ! Un homme qui ne songe point à moi, qui veut me marier à tout le monde, et je l'aimerais, moi, qui ne pourrais pas le souffrir s'il m'aimait, moi qui ai de l'inclination pour un autre ? J'ai donc le coeur bien bas, bien misérable ; ah ! Que l'affront qu'on me fait m'est sensible ! 790

LUCIDOR

Mais en vérité, Angélique, vous n'êtes pas raisonnable ; ne voyez-vous pas que ce sont nos petites conversations qui ont donné lieu à cette folie qu'on a rêvée, et qu'elle ne mérite pas votre attention ?

ANGÉLIQUE

Hélas ! Monsieur, c'est par discrétion que je ne vous ai pas dit ma pensée ; mais je vous aime si peu, que, si je ne me retenais pas, je vous haïrais, depuis ce mari que vous avez mandé de Paris ; oui, Monsieur, je vous haïrais, je ne sais trop même si je ne vous hais pas, je ne voudrais pas jurer que non, car j'avais de l'amitié pour vous, et je n'en ai plus ; est-ce là des dispositions pour aimer ? 800

LUCIDOR

Je suis honteux de la douleur où je vous vois, avez-vous besoin de vous défendre, dès que vous en aimez un autre, tout n'est-il pas dit ? ⁸⁰⁵

MAÎTRE BLAISE

Un autre galant ? Alle serait, morgué ! bian en peine de le montrer.

ANGÉLIQUE

En peine ? Eh bien ! Puisqu'on m'obstine, c'est justement lui qui parle, cet indigne.

LUCIDOR

Je l'ai soupçonné. ⁸¹⁰

MAÎTRE BLAISE

Moi !

LISETTE

Bon ! Cela n'est pas vrai.

ANGÉLIQUE

Quoi ! Je ne sais pas l'inclination que j'ai ? Oui, c'est lui, je vous dis que c'est lui !

MAÎTRE BLAISE

Ah ! Ça, Mademoiselle, ne badinons point ; ça n'a ni rime ni raison. Par votre foi, est-ce ma personne qui vous a pris le coeur ? ⁸¹⁵

ANGÉLIQUE

Oh ! Je l'ai assez dit. Oui, c'est vous, malhonnête que vous êtes ! Si vous ne m'en croyez pas, je ne m'en soucie guère.

MAÎTRE BLAISE

Eh mais ! Jamais voute mère n'y consentira.

ANGÉLIQUE

Vraiment, je le sais bien.

820

MAÎTRE BLAISE

Et pis, vous m'avez rebuté d'abord, j'ai compté là-dessus, moi, je me sis arrangé autrement.

ANGÉLIQUE

Eh bien ! Ce sont vos affaires.

MAÎTRE BLAISE

On n'a pas un coeur qui va et qui vient comme une girouette : faut être fille pour ça ; on se fie à des refus.

825

ANGÉLIQUE

Oh ! Accommodez-vous, benêt.

MAÎTRE BLAISE

Sans compter que je ne sis pas riche.

LUCIDOR

Ce n'est pas là ce qui embarrassera, et j'aplanirai tout ; puisque vous avez le bonheur d'être aimé, Maître Blaise, je donne vingt mille francs en faveur de ce mariage, je vais en porter la parole à Madame Argante, et je reviens dans le moment vous en rendre la réponse. ⁸³⁰

ANGÉLIQUE

Comme on me persécute !

LUCIDOR

Adieu, Angélique, j'aurai enfin la satisfaction de vous avoir mariée selon votre coeur, quelque chose qu'il m'en coûte.

ANGÉLIQUE

Je crois que cet homme-là me fera mourir de chagrin. ⁸³⁵

SCÈNE XIX

Maître Blaise, Angélique, Lisette.

LISETTE

Ce Monsieur Lucidor est un grand marieur de filles ; à quoi vous déterminez-vous, Maître Blaise ?

MAÎTRE BLAISE *(après avoir rêvé)*

Je dis qu'ous êtes toujours bian jolie, mais que ces vingt mille francs vous font grand tort. ⁸⁴⁰

LISETTE

Hum ! Le vilain procédé !

ANGÉLIQUE (*d'un air languissant*)

Est-ce que vous aviez quelque dessein pour elle ?

MAÎTRE BLAISE

Oui, je n'en fais pas le fin.

ANGÉLIQUE (*languissante*)

Sur ce pied-là, vous ne m'aimez pas.

MAÎTRE BLAISE

Si fait da : ça m'avait un peu quitté, mais je vous r'aime chèrement à cette heure.

845

ANGÉLIQUE (*toujours languissante*)

À cause des vingt mille francs ?

MAÎTRE BLAISE

À cause de vous, et pour l'amour d'eux.

ANGÉLIQUE

Vous avez donc intention de les recevoir ?

MAÎTRE BLAISE

Pargué ! À voute avis ?

850

ANGÉLIQUE

Et moi je vous déclare que, si vous les prenez, que je ne veux point de vous.

MAÎTRE BLAISE

En veci bian d'un autre !

ANGÉLIQUE

Il y aurait trop de lâcheté à vous de prendre de l'argent d'un homme qui a voulu me marier à un autre, qui m'a offensée en particulier en croyant que je l'aimais, et qu'on dit que j'aime moi-même.⁸⁵⁵

LISETTE

Mademoiselle a raison ; j'approuve tout à fait ce qu'elle dit là.

MAÎTRE BLAISE

Mais acoutez donc le bon sens, si je ne prends pas les vingt mille francs, vous me pardrez, vous ne m'aurez point, voute mère ne voura point de moi.

860

ANGÉLIQUE

Eh bien ! Si elle ne veut point de vous, je vous laisserai.

MAÎTRE BLAISE *(inquiet)*

Est-ce votre dernier mot ?

ANGÉLIQUE

Je ne changerai jamais.

MAÎTRE BLAISE

Ah ! Me velà biau garçon.

SCÈNE XX

Lucidor, Maître Blaise, Angélique, Lisette.

865

LUCIDOR

Votre mère consent à tout, belle Angélique j'en ai sa parole, et votre mariage avec Maître Blaise est conclu, moyennant les vingt mille francs que je donne. Ainsi vous n'avez qu'à venir tous deux l'en remercier.

MAÎTRE BLAISE

Point du tout ; il y a un autre vartigo qui la tiant ; elle a de l'aversion pour le magot de vingt mille francs, à cause de vous qui les délivrez :
alle ne veut point de moi si je les prends, et je veux du magot avec alle.

870

ANGÉLIQUE *(s'en allant)*

Et moi je ne veux plus de qui que ce soit au monde.

LUCIDOR

Arrêtez, de grâce, chère Angélique. Laissez-nous, vous autres.

MAÎTRE BLAISE *(prenant Lisette sous le bras, à Lucidor)*

Noute premier marché tiant-il toujours ?

LUCIDOR

Oui, je vous le garantis.

875

MAÎTRE BLAISE

Que le ciel vous conserve en joie ; je vous fiance donc fillette.

SCÈNE XXI

Lucidor, Angélique.

LUCIDOR

Vous pleurez, Angélique ?

ANGÉLIQUE

C'est que ma mère sera fâchée, et puis j'ai eu assez de confusion pour cela.

880

LUCIDOR

À l'égard de votre mère, ne vous en inquiétez pas, je la calmerai ; mais me laisserez-vous la douleur de n'avoir pu vous rendre heureuse ?

ANGÉLIQUE

Oh ! Voilà qui est fini ; je ne veux rien d'un homme qui m'a donné le renom que je l'aimais toute seule.

LUCIDOR

Je ne suis point l'auteur des idées qu'on a eu là-dessus.

885

ANGÉLIQUE

On ne m'a point entendue me vanter que vous m'aimiez, quoique je l'eusse pu croire aussi bien que vous, après toutes les amitiés et toutes les manières que vous avez eues pour moi, depuis que vous êtes ici, je

n'ai pourtant pas abusé de cela ; vous n'en avez pas agi de même, et je suis la dupe de ma bonne foi.

890

(Angélique ici redouble ses pleurs et sanglote davantage. Lucidor continue.)

LUCIDOR

Quand vous auriez pensé que je vous aimais, quand vous m'auriez cru pénétré de l'amour le plus tendre, vous ne vous seriez pas trompée. Et pour achever de vous ouvrir mon coeur, je vous avoue que je vous adore, Angélique.

ANGÉLIQUE

Je n'en sais rien ; mais si jamais je viens à aimer quelqu'un, ce ne sera pas moi qui lui chercherai des filles en mariage, je le laisserai plutôt mourir garçon.

895

(Lucidor revenant.)

LUCIDOR

Hélas ! Angélique, sans la haine que vous m'avez déclarée, et qui m'a paru si vraie, si naturelle, j'allais me proposer moi-même. Mais qu'avez-vous donc encore à soupirer ?

900

ANGÉLIQUE

Vous dites que je vous hais, n'ai-je pas raison ? Quand il n'y aurait que ce portrait de Paris qui est dans votre poche.

LUCIDOR

Ce portrait n'est qu'une feinte ; c'est celui d'une soeur que j'ai.

ANGÉLIQUE

Je ne pouvais pas deviner.

LUCIDOR

Le voici, Angélique ; et je vous le donne.

905

ANGÉLIQUE

Qu'en ferai-je, si vous n'y êtes plus ? Un portrait ne guérit de rien.

LUCIDOR

Et si je restais, si je vous demandais votre main, si nous ne nous quit-
tions de la vie ?

ANGÉLIQUE

Voilà du moins ce qu'on appelle parler, cela.

LUCIDOR

Vous m'aimez donc ?

910

ANGÉLIQUE

Ai-je jamais fait autre chose ?

LUCIDOR *(se mettant tout à fait à genoux)*

Vous me transportez, Angélique.

SCÈNE XXII ET DERNIÈRE

Tous les acteurs qui arrivent avec Madame Argante.

MADAME ARGANTE

Eh ! Bien ! Monsieur ; mais que vois-je ? Vous êtes aux genoux de ma fille, je pense ?

915

LUCIDOR

Oui Madame, et je l'épouse dès aujourd'hui, si vous y consentez.

(Montrant Frontin.)

MADAME ARGANTE *(charmée)*

Vraiment, que de reste, Monsieur, c'est bien de l'honneur à nous tous, et il ne manquera rien à la joie où je suis, si Monsieur... Qui est votre ami, demeure aussi le nôtre.

(À Lisette.)

FRONTIN

Je suis de si bonne composition, que ce sera moi qui vous verserai à boire à table. Ma reine, puisque vous aimiez tant Frontin, et que je lui ressemble, j'ai envie de l'être.

920

LISETTE

Ah ! Coquin, je t'entends bien, mais tu l'es trop tard.

MAÎTRE BLAISE

Je ne pouvons nous quitter, il y a douze mille francs qui nous suivent.

MADAME ARGANTE

Que signifie donc cela ?

925

LUCIDOR

Je vous l'expliquerai tout à l'heure ; qu'on fasse venir les violons du village, et que la journée finisse par des danses.

DIVERTISSEMENT

(Vaudeville.)

MADAME ARGANTE

Maris jaloux, tendres amants, Dormez sur la foi des serments, Qu'aucun soupçon ne vous émeuve ; Croyez l'objet de vos amours, Car on ne gagne pas toujours A la mettre à l'épreuve.

930

LISETTE

Avoir le coeur de son mari, Qu'il tienne lieu d'un favori, Quel bonheur d'en fournir la preuve ! Blaise me donne du souci ; Mais en revanche, Dieu merci, Je le mets à l'épreuve.

FRONTIN

Vous qui courez après l'hymen, Pour éloigner tout examen, Prenez toujours fille pour veuve ; Si l'amour trompe en ce moment, C'est du moins agréablement : Quelle charmante épreuve !

935

MAÎTRE BLAISE

Que Mathuraine ait de l'humeur, Et qu'al me refuse son coeur, Qu'il
vente, qu'il tonne ou qu'il pleuve, Que le froid gèle notre vin, Je n'en
prenons point de chagrin, Je somme à toute épreuve.

LISETTE

Vous qui tenez dans vos filets Chaque jour de nouveaux objets, Soit fille,⁹⁴⁰
soit femme, soit veuve, Vous croyez prendre, et l'on vous prend. Gardez-
vous d'un coeur qui se rend À la première épreuve.

ANGÉLIQUE

Ah ! que l'hymen paraît charmant Quand l'époux est toujours amant !
Mais jusqu'ici la chose est neuve : Que l'on verrait peu de maris, Si le
sort nous avait permis De les prendre à l'épreuve !

945